

# Imaginer ses premiers pas dans l'enseignement...

Xavier DEJEMEPPE<sup>1</sup>

In Cahiers Pédagogiques, septembre 2003

**La démarche présentée ici s'inscrit dans un dispositif plus large<sup>2</sup> visant l'utilisation de l'écrit comme outil efficace d'analyse réflexive en début de formation initiale d'enseignants. L'auteur<sup>3</sup> développe un aspect de ce dispositif : l'écriture de métaphores avant un tout premier stage d'enseignement.**

## Un dispositif basé sur l'écrit.

Cette activité d'écriture de métaphores constitue une des étapes d'un dispositif global au sein duquel sont envisagées à la fois :

- des activités visant à préparer au mieux l'étudiant à la démarche réflexive (par une réflexion commune sur les fondements et le processus même de la démarche réflexive, sur son coût et ses modalités) et au recours à l'écrit dans ce contexte (par la prise en compte de la représentation de l'écrit et de son éventuelle fonction de transformateur cognitif...);
- des activités de relecture, de commentaires oraux, de réécritures visant à permettre à l'étudiant de mieux prendre conscience de ses modes de fonctionnement et de retirer de ses expériences de quoi enrichir ses pratiques futures.

Le dispositif complet se compose de six étapes qui amène successivement l'étudiant stagiaire à :

1. Prendre connaissance des finalités de la démarche et des différentes phases du processus ; découvrir des modèles de référence.
2. Interroger ses représentations et ses pratiques d'écriture.
3. Imaginer par écrit ses premiers pas dans l'enseignement.
4. Décrire par écrit des situations de stage.
5. Réécrire une situation de stage.
6. Formuler une question professionnelle et évaluer le processus.



L'originalité de notre démarche réside aussi dans le fait que ce dispositif a été élaboré conjointement par un didacticien du français et un psychopédagogue dont l'estime et les apports mutuels ont nourri tout le processus. En particulier, il s'est agi de prendre en compte les recherches actuelles sur la didactique de l'écriture ainsi que certaines pratiques répandues dans les ateliers d'écriture afin de concevoir différemment la pratique de l'écrit en formation initiale.

## Écrire une métaphore

Cette activité, située juste avant un premier stage d'enseignement<sup>4</sup>, a pour objectif de faire émerger les stéréotypes, les craintes et les espoirs des futurs enseignants concernant leur propre rôle et celui des élèves. On peut concevoir cet exercice comme un moment isolé ou comme une étape du dispositif.

<sup>1</sup> professeur de psychopédagogie à la Haute Ecole Charleroi-Europe, Belgique - [xavier.dejemeppe@skynet.be](mailto:xavier.dejemeppe@skynet.be)

<sup>2</sup> Pour le descriptif complet, voir la bibliographie.

<sup>3</sup> Ce travail a été entamé avec mon collègue et ami O.Dezutter, aujourd'hui professeur à l'Université de Sherbrooke (Québec).

<sup>4</sup> En Belgique, la formation des professeurs de Collège (Bac +3) relève des Hautes Ecoles et celle des professeurs de Lycée (Bac +5) de l'Université.

*Consigne : Avant votre départ en stage, indiquez, dans un texte libre, à quelle autre expérience réelle ou fictive vous pourriez comparer celui-ci. (20 minutes de rédaction, 15 lignes maximum)*

Texte 1

Ce premier stage actif me fait penser à la toute première fois que je suis partie en vacances en Italie, dans la ferme familiale. Je ne savais pas si le pays de mes ancêtres me charmerait et si je m'y sentirais « chez moi ». Je ne pouvais qu'imaginer ce pays, ce village, cette maison. Mais je ne savais pas ce qui m'y attendait. J'avais très peur. Arrivée à Coltura, je suis tombée amoureuse des montagnes, du ciel bleu, des vignes, des fêtes, de la musique et des gens.

Tout comme pour ce voyage, je ne peux qu'imaginer ce qui m'attend. Une chose est certaine : quelle que soit l'issue de mon stage, tout comme ce voyage en Italie, cet événement changera ma vie.

Texte 2

La première fois qu'on sort avec une fille, on se fait un plan monstre. Tout est prévu jusqu'au moindre détail, et pourtant, quand l'heure arrive, on a les jambes en morceaux et l'estomac complètement retourné... Puis quand elle est enfin là, soit on oublie tout soit on se tient à ce qu'on avait prévu de telle manière qu'on ne tient pas compte de ce qu'elle voudrait faire et on prie pour ne pas rencontrer d'imprévus. Et comme rien ne se passe comme on le voudrait, on tombe à cours de temps, on brûle les étapes. Et pour en revenir aux stages, on donne mal cours et les élèves n'écoutent pas.

Texte 3

Je compare ce stage à un saut en parachute. On atterrit dans une classe où on ne connaît personne. Ni les noms ni les capacités des élèves. Et on doit directement enchaîner en donnant cours dans cet univers inconnu. Pour moi, c'est vraiment l'impression d'être parachutée. C'est très impressionnant. La peur de l'inconnu ne me rassure guère. Comment vais-je m'y prendre ? Est-ce ma méthode sera bonne ? Oui, je suis stressée mais ça ira comme ça ira. De toute façon, c'est en faisant des erreurs qu'on apprend.

Texte 4

Je compare ce stage à mon entrée à l'école gardienne. J'étais sur les genoux de ma maman et j'hurlais car je ne voulais pas qu'elle s'en aille. Je regardais autour de moi et d'autres enfants jouaient ou rigolaient. Mais le plus rassurant était de voir une autre petite fille qui avait la même réaction que moi. Au plus elle hurlait au plus j'hurlais et inversement.

Je voudrais pouvoir revivre la même chose aujourd'hui, c'est-à-dire me sentir soutenue et en sécurité tout en pouvant dire ce que je ressens ou « exploser » pour faire sortir toute cette tension.

Texte 5

Ce stage est comparable au premier match d'un joueur de foot. Il suffit d'imaginer un jeune joueur qui pendant des mois s'est entraîné dur pour, enfin, le jour venu, être prêt à rentrer sur le terrain et disputer son premier match officiel. Je suis ce jeune joueur avec mon savoir, mes expériences antérieures, les cours de didactique... L'équipe adverse, ce sont les élèves de la classe avec les questions qu'ils me poseront et les leçons que je leur donnerai. L'arbitre, c'est le maître de stage ou le professeur de la Haute-Ecole.

Le match dure 50 minutes, le temps d'une leçon. Je dois le gagner.

Texte 6

Je compare ce stage à un dompteur de lions lorsqu'il rentre dans la cage pour leur apprendre un tour. Le dompteur doit arriver à coordonner ses lions pour faire l'exercice, il va les faire répéter jusqu'à l'obtention du résultat final. Le professeur doit aussi arriver à faire comprendre la matière aux élèves, même s'il doit répéter plusieurs fois afin que tous les élèves comprennent la matière et qu'ils réalisent les exercices voulus.

## Décrypter le sens

La métaphore, rappelle M. Tozzi, ne fait que signifier, donc prête à interprétation sans jamais donner la clé unique et infaillible de compréhension. Cette précision est importante car c'est de la qualité des commentaires que dépend *l'aspect formateur* de l'exercice. Il convient donc d'éviter le piège du commentaire sauvage, superficiel ou définitif (projection, paraphrase, jugement de valeur...) qui risquerait de retarder l'entrée de l'étudiant dans la phase réflexive.

Compte tenu de ces réserves, qu'est-il possible de mettre en place ?

Si le formateur dispose de suffisamment de temps (4 heures), il pourrait lui-même poser cette question à ses étudiants et commencer par créer avec eux un dispositif d'exploitation à caractère pédagogique.

Quant à nous, avec un peu de recul, nous procédons de la manière suivante<sup>5</sup> :

1. Ecriture des métaphores (20').
2. Lecture à haute voix d'une quinzaine de textes, par des volontaires. (15').
3. Classement des métaphores suivant des *thématiques communes* (la peur, l'inconnu, la séduction, l'affrontement, ...) ou suivant leur *aspect réel* (ce qui est alors intéressant d'observer c'est la trace que laisse en soi une expérience vécue antérieurement) ou *fictif* (tout ce qui est de l'ordre des représentations, des stéréotypes ou des fantasmes). D'autres regroupements sont possibles : la posture d'écriture (je, on, il/elle, nous, ...), l'emploi des temps ou des champs lexicaux. (30'). Avec plus de temps, on peut aller plus loin<sup>6</sup>.
4. Exploitation : nous questionnons d'abord les métaphores en restant au plus près du texte. L'expression « tenir le texte à la culotte<sup>7</sup> » correspond bien à cette phase ! Les étudiants recherchent les variations ou les similitudes autour d'un même thème. Ainsi, l'expression de la *peur* se décline à plusieurs voix : peur des autres, de l'inconnu, de soi... quant aux *élèves*, ils prennent différents visages : des lions, des adversaires, des spectateurs, des inconnus... le rôle du professeur recouvre lui aussi bien des réalités : séduire, dompter, coordonner, affronter... Ensuite, nous dégageons uniquement quelques problématiques générales (voir la série de commentaires ci-dessous) qui seront immédiatement exploitées, élargies voire brièvement théorisées. Le formateur, de son côté, pourra déterminer une série d'objets d'enseignement qui seront approfondis après le retour de stage. (50')  
L'expérience montre que ce sont souvent les mêmes thématiques qui reviennent sous une forme ou une autre. Il est donc possible de se préparer à la phase d'exploitation. Voici à titre d'exemple quelques commentaires (retravaillés après coup).

### Commentaire du texte 1

Ce texte met en lumière un paradoxe intéressant à décoder : les stagiaires, comme tout enseignant, n'ont, le plus souvent, jamais vraiment quitté l'école, même durant leur formation. Ce lieu devrait donc être pour eux un terrain bien connu. Mais cette stagiaire semble avoir oublié son ancienneté dans le métier d'élève : « *je ne pouvais qu'imaginer...je ne savais pas ce qui m'attendait...* », écrit-elle. Cette sorte d'amnésie pédagogique mérite d'être travaillée à deux niveaux au moins :

- en faisant expliciter les souvenirs que les stagiaires ont de leur scolarité : professeurs marquants, méthodes intéressantes, bonnes ou mauvaises expériences...;
- en insistant sur le fait qu'ils changent de statut à l'occasion du stage, et qu'ils se présentent devant la classe avec tout leur bagage antérieur (leur habitus), enrichi par les acquis de la

<sup>5</sup> Je dispose d'une séance de 2 heures avec 30 étudiants.

<sup>6</sup> Si le formateur opte pour une analyse plus approfondie de l'écrit, il découvrira dans les textes d'autres aspects intéressants à exploiter : la présence de guillemets, de ratures, un début de réécriture (Typex), des petits dessins dans la marge...

<sup>7</sup> Formulation métaphorique suggérée par un étudiant, amateur de foot !

formation en cours. Cette réactivation de leur mémoire vive n'est pas un détour inutile quand on sait que de nombreux jeunes enseignants, pour leurs premières expériences pratiques, se rabattent facilement sur ce qu'ils ont eux-mêmes vécu en tant qu'élève.

### **Commentaire du texte 2**

La métaphore utilisée ici met en évidence deux aspects du métier : l'équilibre entre la nécessaire planification et l'inévitable improvisation d'une part, la séduction d'autre part. En référence aux travaux de P. Perrenoud, il est possible, au départ de ce texte, d'amener les étudiants à

- distinguer les variétés d'imprévus en situation de classe et comprendre les mécanismes de traitement de telle ou telle catégorie d'imprévus (relatifs ou radicaux).
- questionner le fonctionnement de la séduction en classe. Faut-il toujours « appâter » le client, le manipuler, se travestir... ? Quelles sont les limites à ne pas franchir ? Mais aussi quelle place réserver au désir de l'autre ? Notons à cet égard que le stagiaire pressent bien ce dernier aspect lorsqu'il écrit : « ...on s'en tient à ce qu'on avait prévu de telle manière qu'on ne tient pas compte de ce qu'elle voudrait faire... »

### **Commentaire des textes 3 et 4**

La peur est un thème récurrent dans les métaphores produites par les étudiants. P. Meirieu note bien que personne n'échappe à cette radicalité du commencement : « Si on pouvait apprendre à commencer, il faudrait commencer à apprendre à commencer, et il faut bien, à un moment, commencer sans antériorité ». Exprimer ses peurs permet déjà de se libérer, de tenter une première rationalisation, de retrouver un certain équilibre et de somatiser un peu moins. L'auteur du texte 4 évoque des peurs de l'enfance mais aujourd'hui cette étudiante ne peut plus compter sur des stratégies du passé (pleurs), elle doit se sentir en sécurité grâce à un travail sur elle-même, à la gestion de son stress...

### **Commentaire des textes 5 et 6**

Les deux métaphores « combattives » exploitées permettent d'entrer dans la stratégie pédagogique. Quelques questions peuvent amorcer une réflexion qui sera reprise au retour du stage :

- Les élèves ou les formateurs doivent-ils être nécessairement perçus comme des adversaires et non comme des partenaires ?
- Le savoir est-il une arme pour s'imposer ?
- La relation pédagogique induit-elle un gagnant et un perdant ; un dominant et un dominé ?
- La logique de l'apprentissage est-elle celle du dressage ?
- Comment gérer la diversité des groupes ? L'auteur du texte 5 évoque la notion d'équipe, de bloc homogène tandis que celui du texte 6 souligne la difficulté de coordonner les lions (groupe hétérogène ?).

Le recours à la notion de triangle pédagogique s'avère efficace dans ce cas-ci. En effet, c'est un modèle de compréhension de la situation pédagogique permettant de bien structurer le terrain et de délimiter les différents rôles possibles des acteurs (professeur-élève-savoir).

## **Conclusion**

Le premier intérêt de la métaphore pour les étudiants réside dans son effet cathartique qui permet de dédramatiser collectivement les réactions de crainte et de les rassurer avant cette première expérience d'enseignement. Toutes ces évocations d'inquiétudes assez similaires-les étudiants sont « autocentrés » et préoccupés d'eux-mêmes- peuvent les aider à trouver un équilibre personnel.

Grâce aux commentaires et à la discussion, les étudiants comprendront peut-être mieux les enjeux du métier. C'est une première approche à compléter par les expériences de terrain, les apports de la formation et les lectures personnelles des étudiants (articles à glisser dans leur portfolio).

C'est pourquoi il est utile de conserver ces premiers textes (portfolio) pour y revenir sereinement par après. Et pourquoi pas à la veille de leur entrée en fonction officielle...



## Bibliographie

Cahiers pédagogiques, N° spécial, rapport de l'université du CRAP 1993, *Ecrire, un enjeu pour les enseignants* (Plus particulièrement les contributions d'A. André et P. Meirieu).

Dejemeppe, X. et Dezutter, O. (2001) « Quels écrits réflexifs autour des stages professionnels ? » in *Recherche et Formation*, n°36.

Héril, A. et Mégrier, D. (2000) *Ateliers d'écriture pour la formation d'adultes*, Paris, Retz

Meirieu, Ph. (1995). *La pédagogie entre le dire et le faire*, Paris, ESF.

Perrenoud, Ph. (1994). *La formation des enseignants entre théorie et pratique*, Paris, L'Harmattan

Reuter, Y. (1996). *Enseigner et apprendre à écrire*, Paris, ESF,

Tozzi, M. (1996). *Penser par soi-même*, Lyon, Chronique Sociale.

Van Noppen, J-P. (1995). *Eléments d'une définition de la métaphore*, Les Cahiers du CeDoP, Bruxelles, ULB.

**HAUT DE PAGE**